



L'identité berbère à travers les titres des œuvres de Mouloud Mammeri

The Berber identity through the titles of the works of Mouloud Mammeri

Ourdia Bourai

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie, ourdiabourai@yahoo.fr

Article information

History of the article- Historique de l'article

Received: 02/12/2018	Accepted : 14/05/2019	Published : 31/12/2019
----------------------	-----------------------	------------------------

Abstract

This article presents the question of the berber identity through the works of Mouloud Mammeri. In order to build the isotopy of the identity, we spotted the different lexemes represented in the titles of the works, which are dominant, by the number of their occurrence. To access tokens that are asked as dominant by the number of their occurrence we developed an inventory of titles that we ranked in order of the appearance of works. The directory makes count redundancy terms: berber, dictionary, poems berber area, tales... These repeated words in the titles of the works of Mouloud Mammeri that register the territorial, language and literature dimensions are also essential ingredients in the construction of identity.

Keywords: Identity, title, berber area, language, culture.

Résumé

Cet article présente la question de l'identité berbère à travers les œuvres de Mouloud Mammeri. Afin de construire l'isotopie de l'identité, nous avons repéré les différents lexèmes représentés dans les titres des œuvres qui dominent par le nombre de leurs occurrences. Pour accéder aux jetons qui sont considérés comme dominants par le nombre d'occurrences, nous avons développé un inventaire des titres que nous avons classés par ordre d'apparition des œuvres. Le répertoire recense les termes de redondance : berbère, dictionnaire, poèmes, zone berbère, contes... Ces mots répétés dans les titres des œuvres de Mouloud Mammeri, qui enregistrent les dimensions territoriale, linguistique et littéraire, sont également des ingrédients essentiels de la construction de l'identité.

Mots clés : identité, titre, zone berbère, langue, culture.

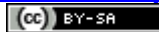
Résumé en Tamazight

Aḍris-a yewwid awal yef temsalt n tenekkit tamaziyt deg yezwal n yedlisen yura Mulud Maemri. Deg leqdic- agi nfarm-d idlisen anda llan wawalen i d-yettuyalen atas iwakken ad nesken anamek i ten yesduklen .Ger wawalen yesqdec Mulud Maemri deg yezwal-is wid i d-yettuyalen yal tikkelt nufa-d : amaziɣ, tamurt, taqbaylit Aheggar, Gurara, amawal, ahellil, isefra, tajjerumt, timucuha. Taşleđt tseken-d d akken awalen-agi qnen yer temsal n tmurt n tmeslayt d yedles. Timsal-agi d isafaren iğejdanen icudden yer lebni n tenekkit.

Mots clés : tanekkit, Azwel, tamurt imaziyen, tameslayt, idles.

Auteur correspondant : Ourdia Bourai, ourdiabourai@yahoo.fr

ISSN: 2170-113X, E-ISSN: 2602-6449,



Published by: Mouloud Mammeri University of Tizi-Ouzou, Algeria



Introduction

L'identité berbère est le maître-mot dans la majorité des œuvres de Mouloud Mammeri, tous ses écrits semblent être des procédés pour sonder la complexité de cette notion recouvrant à la fois les dimensions culturelles, linguistiques, territoriales, et historiques. Dans un article en réponse à Kamel Belkacem, Mammeri écrit : « vous me faites le chantre de la culture berbère et c'est vrai. Cette culture est la mienne, elle est aussi la vôtre. Elle est une des composantes de la culture algérienne, elle contribue à l'enrichir, à la diversifier, et à ce titre je tiens (comme vous devriez le faire avec moi) non seulement à la maintenir mais à la développer¹ », et il en fut ainsi, jusqu'au jour du 26 février 1989 date de sa mort des suites d'un accident de voiture, qui eut lieu près de la localité d'Ain-Defla à son retour d'un colloque du Maroc sur l'amazighité.

Dans cet article, nous allons montrer la dimension berbère dans les œuvres de Mouloud Mammeri, cependant, nous n'avons pas pour ambition d'analyser dans le détail telle ou telle œuvre, nous ne proposons pas non plus de chercher les intentions de Mouloud Mammeri au travers de sa biographie, ni inscrire sa pensée dans son contexte historique; il s'agit par contre d'entreprendre une nouvelle exploration : l'analyse spécifique des titres de ses œuvres.

Le titre est un élément para textuel², il « s'offre d'emblée comme le premier segment d'un texte à découvrir. Il y invite, un peu à distance, comme pour inspirer le respect et peut-être en révéler l'essence. Un aspect devient sens de l'œuvre. Le titre intrigue, retient, dispose le lecteur ». (Roy, 2008: 47-56). Le titre est certes détaché du texte physiquement et typographiquement mais il est dans le même temps un acte de communication indissociable du texte qui l'annonce. Qu'importe qu'il ne fasse pas le livre, et que préexistant à l'œuvre il peut être ouvert sur plusieurs significations ? A notre sens, ce micro texte se présente comme un acte de communication et, de ce fait même, il est « surtout un choix. A l'intérieur de l'univers signifiant à partir duquel [la communication] opère, elle choisit chaque fois certaines significations et en exclut d'autres, la communication est donc l'exercice d'une certaine liberté, mais d'une liberté limitée ». (Greimas, 1986 : 36.). Ceci dit, le choix des titres n'est pas anodin, bien au contraire, il est « une abstraction du texte sa métaphore et sa métonymie puisqu'il symbolise ou raconte le texte. (Bokobza, 1986 : 33).

¹Le dix mars 1980, Mouloud Mammeri devait présenter à l'Université de Tizi-Ouzou, une conférence sur les poèmes kabyles anciens, cependant celle-ci a été interdite par le wali de Tizi-Ouzou. Peu de temps après cette interdiction, le vingt mars 1980, Kamel Belkacem publie dans le quotidien « El Moudjahid » un article intitulé « Les donneurs de leçons » ou il s'en prend violemment à Mouloud Mammeri. Cet extrait est tiré de la mise au point que Mouloud Mammeri a adressé à la rédaction du journal.

² En 1987, Gérard Genette a publié son ouvrage : "Seuils". Dans ce livre, il aborde la question du paratexte, et de tout ce qui entoure le texte, il parle du titre à partir de son emplacement, de sa date d'apparition, de ses caractéristiques spécifiques et de ses fonctions.

1. De la méthode

L'œuvre de Mouloud Mammeri est dense et plurielle, il a écrit des œuvres proprement littéraires³, il a recueilli des textes de l'oralité, il s'est intéressé au domaine lexical et linguistique et il est aussi l'auteur de plusieurs articles parus dans des revues nationales et internationales⁴. Par conséquent, le point de départ de notre analyse est la constatation de la redondance de certains lexèmes dans les intitulés de ses œuvres, notre démonstration consiste à repérer et à extraire dans la multiplicité des catégories lexématiques représentées dans les titres celles qui sont posées comme dominantes par le nombre de leurs occurrences.

Toutefois, nous posons au préalable, que notre analyse ne traitera pas des combinaisons des mots, de la distribution des unités, ou de l'aspect syntaxique des titres ; elle concernera par contre, la dimension thématique. Son objectif consiste à repérer des liaisons entre les divers titres et à trouver l'isotopie sémantique pertinente qui garantit la cohérence du sens.

2. Présentation du corpus

Avant de présenter le corpus que nous avons choisi pour l'analyse, il importe de souligner que le contexte de production des œuvres de Mammeri est très différent depuis 1938, date de son premier jet dans l'écriture jusqu'à 1989, date de l'apparition de son dernier ouvrage. Cela signifie que les questions de l'identité dans les œuvres peuvent changer au gré du changement des conjonctures. Cependant, notre travail ne repose pas sur l'idée de l'évolution de la question de l'identité à travers le temps, mais s'applique à repérer les liaisons et les différences entre les données des titres et à dégager les significations en dehors de leurs contextes de production.

Pour y accéder, dressons l'inventaire des titres répertoriés selon l'ordre de leur apparition :

- *La société berbère*, I, II, III, Aguedal (Rabat). 1938/5 : 399-412 ; 1938/6 : 504- 125-148.
- L'évolution de la poésie kabyle, *Revue africaine*, 94, 1950 parue aux éditions Maspero
- *Lexique français-touareg, dialecte de l'Ahaggar*, 1967, Alger, IRS-CRAPE, 511 p. (en collaboration avec J.-M. Cortade),

³ Mouloud MAMMERRI a écrit quatre romans : *La colline oubliée* (1952), *Le sommeil du juste* (1955), *L'opium et le bâton* (1965) et *La traversée* (1982), il est aussi l'auteur de plusieurs nouvelles ainsi que d'une pièce théâtrale *La mort absurde des Aztèques suivie de Le Banquet*, Perrin, 1976.

⁴ Nous citons à titre d'exemple : *Les isefra, poèmes de Si Mohand Ou Mhand*, 1969, Paris, Maspero, et *Poèmes kabyles anciens*, 1980, Paris, Maspero, 467p » pour les œuvres recueillies, *Tajerrumt n tmaziyt* (tantala taqbaylit), 1976, Paris, Maspero, 118p », pour les œuvres linguistiques. L'article : « Littérature orale : l'Ahellil », est paru dans la revue nationale : *Libyca*, tome XXI, Alger, 1973), et l'article « La littérature berbère orale » est paru dans la revue internationale : *Les temps modernes*, n 375 bis (du Maghreb) 6 octobre 1977.

L'identité berbère à travers les titres des œuvres de Mouloud Mammeri

- *Précis de grammaire berbère (kabylo)*, Paris, MSH (Awai), 1986, 136 p. (première édition ronéotypée : Université d'Alger, 1967, 164 p.)
- *Les isefra, poèmes de Si Mohand Ou Mhand*, 1969, Paris, Maspero.
- *Amawal, tamaziyt-tafransist/ Tafransist tamaziyt* (sous sa direction), 1973, Alger,
- Littérature orale : l'Ahellil, in *Mouloud Mammeri, culture savante culture vécue, (études 1938-1989)*, TALA, Alger, 1991, pp59-63. (Première édition : Libyca, tome XXI, Alger, 1973).
- *Tajerrumt n tmaziyt (tantala taqbaylit)*, 1976, Paris, Maspero, 118p.
- *Machaho ! Contes berbères de Kabylie*, 1980, Paris, Bordas.
- *Tellem Chaho ! (contes berbères de Kabylie)*, 1980, Paris, Bordas (« Aux quatre coins du temps »), 125 et 123 p.
- *Poèmes kabyles anciens*, 1980, Paris, Maspero, 467p
- L'ahellil du Gourara, in *Mouloud Mammeri, culture savante culture vécue, (études 1938-1989)*, TALA, Alger, 1991, pp124-130. (Première édition : CRAPE, littérature orale Actes de la table ronde, OPU, 1982).
- *L'ahellil du Gourara*, 1985, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 446 p.
- *Inna-yas Ccix Mohand*, 1989, édité à compte d'auteur, Alger.
- *Awal, (cahiers d'études berbères)*, sous sa direction, (1985-1989), Edition de la maison des sciences de l'homme, Paris.

3. Analyse des lexèmes récurrents

L'examen du lexique des intitulés des textes de Mammeri révèle que les lexèmes les plus récurrents relèvent de la dimension territoriale et culturelle. L'isotopie culturelle qui englobe une langue et une littérature, est constamment associée à l'isotopie spatiale. Nous avons des lexèmes qui reviennent à l'exemple de poèmes et isefra (4 occurrences) contes (2 occurrences), lexique, tajejrumt, Tamaziyt (3 occurrences) et nous avons à coté des espaces : Kabylie (4 occurrences) Gourara, (3 occurrences) et Berbère. (7 occurrences)

L'identification des propriétés sémantiques des lexèmes su-cités investit la signification dans un réseau encyclopédique tout à fait précis.

3.1. Les lexèmes qui relèvent de la dimension territoriale

D'abord, nous avons le terme berbère dont les occurrences sont au nombre de sept. Dans L'Encyclopédie berbère, le lexème Berbère ou *Tamaziyt*. (Nom berbère de langue) couvre une aire géographique immense : toute l'Afrique du Nord, le Sahara et une partie du Sahel ouest africain. Le terme berbère en tant qu'étendue, passe aussi à travers la zone saharo-sahélienne : principalement le Niger et le Mali, Burkina-Faso et Nigéria. (2008 :28-29). « Le reste de la berbérophonie est constitué par des isolats, généralement menacés, disséminés dans le sud de la Mauritanie (Zenaga), en Tunisie (Djerba en partie et une dizaine de villages dans le centre-sud du pays), en Libye (Zouagha, Dj. Nefoussa...), et en Égypte (oasis de Siwa) » (2008 :28-29).

En Algérie, les principales régions berbérophones sont la Kabylie, le Mزاب (Ghardaïa) les Touaregs (Ahaggar, Ajjer), les Chaouias de l'Aurès, et le Gourara (Timimoune). La Kabylie est l'une des principales régions berbérophones, elle se situe sur une chaîne montagneuse dans le Nord Est d'Algérie « cette chaîne de montage berbérophone se subdivise d'Ouest en Est, en quatre massifs : la Kabylie du Djurdjura à l'Est d'Alger, la Kabylie de Babores sur la rive droite de la Soummam, la Kabylie des Bibans à l'Est de l'Oued Sahel, la Kabylie de Collo ou numidique à l'Ouest de Annaba et au Nord du constantinois » (B. et Dahmani, 2011).

L'Aheggar, le Hoggar en arabe est un massif montagneux qui s'élève à plus de deux mille mètres d'altitude dans le sud de l'Algérie au fin fond du Sahara. L'Aheggar est le nom historique du pays contrôlé jadis par la Confédération des Touaregs Kel Ahaggar. Ce territoire correspond à une énorme « boutonnière » de socle précambrien, parsemée de quelques massifs volcaniques tertiaires et quaternaires, et délimitée au nord, à l'est et au sud par les falaises, imposantes ou dégradées, des reliefs de côtes des grès primaires de l'« enceinte tassilienne ». Au-delà, les plateaux des Tassilis appartiennent à une famille de paysages de grands plateaux qui s'abaissent progressivement vers les bassins sédimentaires et les ergs du nord ou du sud du Sahara. Leurs formes tabulaires s'opposent aux immenses plaines sableuses et aux regs caillouteux parsemés d'îlots rocheux (ou inselbergs) de toutes tailles depuis des pitons isolés et de petites coupoles granitiques jusqu'à de longues chaînes escarpées de plusieurs dizaines de kilomètres de long, qui sont les paysages caractéristiques de l'Ahaggar. (Rognon et Camps, 1986)

Le Gourara est une région d'Algérie qui s'étend sur immense terrain formée d'un ensemble d'oasis. Au nord, elle est cerné par le Grand Erg Occidental, à l'Ouest on trouve la Saoura, au Sud et à l'Est se trouve le plateau de Tadmait et au Sud la région d'Aïn Salah.

La capitale du Gourara est Timimoune, et le berbère-Zénète est la langue des habitants des oasis.

La lecture des traits caractéristiques du lexème berbère en tant qu'étendue géographique, révèle qu'il englobe tous les autres espaces répertoriés. Ainsi la Kabylie, le Gourara et l'Aheggar, sont englobées dans un espace géographique plus large qui se dénomme berbère, en d'autres termes le paysage berbère résulterait de l'assemblage en réseau de plusieurs paysages régionaux. Toutefois, l'observation des paysages géographiques sus cités, voire la région montagneuse de Kabylie, les oasis du Gourara, le massif montagneux du Hoggar, présentent la caractéristique d'être des zones géographiques isolées, difficiles d'accès et lointaines des zones de circulation et d'installation faciles des populations, celles-ci s'opposent aux plaines qui sont des espaces aisément accessibles. C'est sans doute l'une des raisons pour laquelle les populations des régions montagneuses et les oasis sont restées berbérophones, et s'opposent bien entendu aux populations des plaines et surtout des zones urbaines qui sont devenues arabophones.

3.2. Les lexèmes qui relèvent de la dimension linguistique

Dans ce qui a précédé, nous nous sommes plutôt concentrée sur la signification de l'identité qui relève de l'idem et de la similitude « Caractère de ce qui est identique » (Edmond, 2005 : 2), et nous avons convenu que la berbéricité rapproche tous les espaces cités, et que la culture englobe la langue et les genres littéraires traditionnels. Cependant, le sens de l'identité ne peut être saisi que s'il est articulé sur la perception des différences, car la signification d'un élément ne peut être reconnue comme unique que lorsqu'il est différent d'un autre. Cet autrui, a un statut particulier. Il est à la fois [comme le dirait Jean Paul Sartre] hors de moi et en moi. Hors de moi car autrui existe comme distinct de moi ; il est ce que je ne suis pas et je suis ce qu'il n'est pas. Mais autrui est aussi en moi par l'intériorisation de sa présence. Ainsi, la présence d'autrui n'est pas un objet de connaissance externe mais une donnée intuitive et immédiate de la conscience de soi. (Edmond, 2005:65)

En effet, expliquer les significations des titres des œuvres de Mouloud Mammeri, c'est aussi élucider les rapports de ceux-ci avec le non dit, c'est-à-dire les connotations que dissimulent ces expressions à priori simplement dénotatives.

Dans sa sémantique structurale, Greimas atteste que : le sens n'est saisi que s'il est articulée sur la base de différences ainsi ce qui rend possible l'entrée dans l'univers du sens ce sont la perception des différences, l'établissement de discontinuités et le repérage d'écart différentiels dès lors il n'y a de haut que par rapport et par différence avec le bas. (1986 : 32)

Dans les intitulés des livres de Mammeri, l'expression de cette différence de l'autre se révèle dans la délimitation des contours géographique du territoire berbère, ainsi que dans la référence à l'ensemble des traits culturels (la langue et la littérature) propres à la communauté berbère.

Le lexème berbère pris dans son acception la plus commune en tant qu'espace ou étendue, renvoie aussi aux groupes berbères, à leur langue et à leur culture.

Le berbère ou tamaziyt **est** la langue que l'on parle dans le pays des berbères, le Zénète, le Kabyle, et le Tamahaq sont des variantes locales du berbère ; le kabyle ou *taqbaylit* est la variante parlée en Kabylie, tamahaq c'est le parler de l'ahaggar (tahaggart) le Zénète est la variante berbère parlé du Gourara.

Au point de vue grammatical ces dialectes sont presque les mêmes, que le dialecte kabyle et que tous les autres dialectes berbères du nord de l'Afrique , mais ils en diffèrent par la lexicologie [...] Boulifa , lui, écrit dans une préface de 1913 : les divergences entre les différents dialectes n'étant donc que superficielles [...] Qu'il s'appelle Chelh'i ou Achaoui, qu'il soit désigné sous le nom du Rifain ou de Kabyle, le type est toujours et partout le même, de langue et de caractère identiques.

(Chaker, 1990 : 46)

3.3. Les lexèmes qui relèvent de la dimension littéraire

Dans cette dimension, nous avons quatre occurrences du lexème poème ou *isefra*, il y a l'*ahellil*, deux occurrences du terme contes, les direx de cheikh Mohand et *Awal*, le titre de sa revue.

La poésie est le genre littéraire traditionnel le plus connu en Kabylie, *asefru* est un terme générique qui désigne une pièce poétique de longueur quelconque, de ce fait le vers est un élément indispensable pour le reconnaître.

L'*Ahellil* est une cérémonie nocturne pratiquée à Timimoune exclusivement par les berbérophones d'origine Zénète. « Le terme même de d'*ahellil* dira Mammeri » est intraduisible. Il ne s'agit ni de musique, ni de littérature ni de ballet, ni de fête, mais de tout à la fois. C'est une espèce d'art complet et c'est pourquoi la meilleure façon de le désigner est de lui garder son terme Zénète originel : l'*ahellil*. Il s'agit d'une cérémonie à la fois chantée et dansée, à la fois domestique et publique et qui a lieu à l'occasion des fêtes religieuses ou familiales. L'*ahellil* est une cérémonie nocturne et surtout masculine à l'époque actuelle (on y rencontre parfois des femmes d'un certain âge). Elle dure à peu près de onze heures du soir jusqu'à l'aube. (Tala, 1991 :124-130), l'*ahellil* se dit dans la langue Zénète même si on y trouve des passages entiers en arabe : l'arabe pseudo-classique des Zaouïas ou l'arabe parlé bédouin du sud oranais. (Tala, 1991 :124-130).

Macahu, tellem chahou, sont des formules introductives de *tamacahut*, (le conte) terme par lequel on désigne le conte merveilleux en Kabylie. Cités tout au début du conte, les termes Macahu, tellem chahou, servent à introduire les paroles du conteur ou de la conteuse dans le monde merveilleux. Dans : *awal et yenna y as*, il y a aussi une référence à la perception auditive du message.

Dans *Poèmes kabyles anciens*, la sémantique du lexème « anciens », renvoie au passé, aux origines et à la tradition, les paroles de cheikh Mohand et les poèmes de Si Mohand, montrent à la fois avec les particules, 'si' et 'Cheikh', la place des locuteurs dans la hiérarchie du groupe, (noblesse et puissance religieuse) et bien entendu la valeur de leurs paroles respectives.

L'identification de la redondance des lexèmes sus-cités permet de construire deux isotopies indissociables, nous avons d'une part une isotopie spatiale qui englobe le territoire berbère, voire la Kabylie, l'Aheggar et le Gourara, et une isotopie culturelle qui englobe les thématiques de la langue et de la littérature.

3.4. Le territoire confère une existence maternelle aux berbères

La délimitation des contours géographiques des territoires dans les titres de Mammeri échappe à l'enfermement territorial et aux délimitations géo politiques connues, elles s'ancrent dans une dimension historique et linguistique, ainsi à l'arabité constitutionalisée du grand Maghreb, Mammeri substitue le terme berbère et ou les lieux spécifiques ou l'on trouve des berbères en l'occurrence la Kabylie, le Gourara et l'Aheggar. L'insertion dans ces lieux spécifiques suppose un partage de valeurs et l'usage de traditions communes, nous rejoignons de ce fait Di Méo Guy qui atteste que

« le territoire est un outil de singularisation et de séparation des entités sociales, (...) l'identité prend fréquemment appui sur des aires territoriales découpées et configurées pour la circonstance (2002: 175-184). Ainsi le choix des termes kabyle, Kabylie, berbère qui renvoient aussi bien à la langue qu'au territoire, est une manière de conférer aux Berbères une véritable consistance matérielle faite de signes et de symboles enchâssés dans des objets, des choses, des paysages et des lieux. (Guy, 2002: 175-184) A ce propos, Chaker affirme que les Berbères existent bien en tant que réalité socio historique : par la continuité d'occupation d'un territoire déterminé ; par la continuité d'une langue coextensive à ce même territoire ; par la continuité, assez exceptionnelle dans le pourtour méditerranéen. (1990 : 46)

4. Identité et culture

Si le territoire est un ingrédient important dans la construction identitaire, la langue est aussi un composant essentiel. En effet, la langue berbère, en tant que lexème manifesté dans les titres, n'a de sens que lorsqu'elle est mise dans une relation d'opposition possible avec une autre langue en l'occurrence la langue arabe ou le caractère arabophone.

La référence aux dialectes en usage voire *tamahaq* et *taqbaylit*, pour l'élaboration des dictionnaires, sert à enrichir le lexique berbère, et à disposer d'un manuel approprié d'apprentissage de la langue qui tire ses règles dans les fins fonds de la tradition. Cette prise de soin de la langue se ramifie à l'élaboration d'outils qui traitent des règles de combinaisons des mots et des lettres ; *Tajerrumt n tmaziyt* servirait à écrire la langue efficacement, à la parler correctement et à montrer sa force et sa flexibilité. Bien entendu cette tendance à l'élaboration de dictionnaires et de grammaires qui relèvent des aspects techniques de la langue sert à la faire sortir de la sphère traditionnelle et rurale pour l'inscrire « dans un champ de référence moderne, scientifique et universelle » (Chaker, 1990 : 49) et à dresser une langue puissante face à la langue arabe.

Par ailleurs, si la langue est un lieu essentiel dans la définition de l'identité, ce sont les différentes réalisations discursives qui authentifient les différences culturelles car ce sont les textes, les recueils de poésies et les contes qui sont porteurs des coutumes, des valeurs et de la sagesse ancestrale. A ce propos, Charaudeau atteste que « l'identité linguistique ne doit pas être confondue avec l'identité discursive. Cela veut dire que ce n'est pas la langue qui témoigne des spécificités culturelles, mais le discours. Pour le dire autrement, ce ne sont ni les mots dans leur morphologie ni les règles de syntaxe qui sont porteurs de culturel, mais les manières de parler de chaque communauté, les façons d'employer les mots, les manières de raisonner, de raconter, d'argumenter pour blaguer ». (2001 :341-348)

Par ailleurs, il importe de souligner que les titres répertoriés mettent en relief tous les genres de la littérature berbère traditionnelle ; le conte, la poésie et l'*Ahellil*, sont à classer selon le mode de communication orale, le titre de sa revue *Awal*, (parole) réfère symboliquement à la communication orale. Le verbe *inna yas* dans « *inna yas Ccix Mohand* « Cheikh Mohand a dit » relate un mode de communication qui engage uniquement la parole du

cheikh. Ceci étant, mouloud Mammeri atteste que la culture berbère est exclusivement orale, elle s'oppose bien entendu au mode de communication écrite. Selon Mammeri, la culture berbère « était une civilisation du verbe. Non pas seulement parce que l'inexistence pratique de l'écrit, hypertrophiait du même coup la valeur de la parole, mais par choix ou par vocation. D'autres peuples se sont exprimés dans la pierre, la musique, le commerce ou les mythes. Ici, la parole a valeur éminente, voire despotique (Mammeri, 1989 :44).

Ces deux modes en opposition permettent de scinder la société en deux groupes distincts, le groupe berbère dont le mode d'expression est exclusivement oral face à un autre groupe dont le mode d'expression relève de l'écriture.

Néanmoins, en tant que véhicule du passé, la tradition orale, pour quelle soit consommée dans la société moderne a besoin de l'assistance de l'écriture, car comme l'a dit l'auteur sénégalais Amadou Hampaté B concernant toute culture orale dépourvue d'écriture, « chaque fois qu'un vieil homme disparaît c'est comme si une bibliothèque brûlait ». En effet, le savoir culturel ne peut être rendu visible que grâce à l'écriture qui lui donne un aspect matériel, le conserve, le protège, le met à l'abri et lui permet d'accéder à une forme de représentation dominante. C'est pour cette raison que Mammeri s'est hâté de faire passer les textes berbères de l'oralité à l'écriture. Dans *Poèmes kabyle anciens* il atteste : « j'avais la chance de me trouver au bout d'une chaîne de transmission privilégiée, mais aussi j'avais conscience d'être le maillon faible, celui qui risquait de céder parce qu'à partir de moi à peu près aucune condition qui avait permis la survie de ces poèmes n'existait. (...) il était temps de happer les dernières voix, avant que la mort ne les happe. Tant qu'encore s'entendait le verbe qui, depuis plus loin que Syphax et que Sophonisbe, résonnait sur la terre de mes pères, il fallait se hâter de le fixer quelque part où il put survivre, même de cette vie demi-morte d'un texte couché sur les feuillets morts d'un livre (Mammeri, 1980:10).

Conclusion

Dans notre analyse, nous avons essayé de rendre compte de la question de l'identité à travers les titres des œuvres de Mammeri. A cet effet, nous avons répertorié les titres des œuvres dont les lexèmes sont dominants par le nombre de leurs occurrences. L'analyse des lexèmes récurrents révèle deux isotopies essentielles : une isotopie spatiale constamment associée à une isotopie culturelle. Bien entendu, les trois notions essentielles autour desquelles s'articulent les isotopies- voire la langue, le territoire et la littérature-, sont des ingrédients nécessaires aux représentations identitaires. Subséquemment, Mammeri serait-il en train d'œuvrer à la re-construction de l'identité berbère dispersée au fil du temps ? Le passage des titres aux œuvres permettra sans doute au lecteur de répondre à cette question.

Bibliographie

- Bokobza, Serge, 1986, *Contribution à la titrologie romanesque : variations sur le titre « le rouge et le noir »*, Genève, librairie Droz.
- Chaker, Salem, 1990, *Imazighen ass-a*, Alger, Bouchene.
- Charaudeau, Patrick, 2001, «Langue, discours et identité culturelle », *Ela. Études de linguistique appliquée*, 123-124,(3), pp.341-348. <https://www.cairn.info/revue-ela-2001-3-page-341.htm>.
- Couégnas, Nicolas, 2008-2009, « La trilogie nordique de Mohammed Dib : De l'œuvre aux titres, un parfum sémantique et tensif », in *PROTEE*, revue internationale de théories et de pratiques sémiotiques, volume 36, numéro 3, pp.67-77.
- Di Méo, Guy, 2002, «L'identité : une médiation essentielle du rapport espace / société ». In : *o carrefour*, vol. 77, n°2, 2002. pp. 175-184 ; doi : 10.3406/geoca.2002.1569 http://www.persee.fr/doc/geoca_1627-4873_2002_num_77_2_1569 Document généré le 24/03/2016
- E.B. et Dahmani, Mohamed, « Kabylie : Géographie », in *Encyclopédie berbère*, 26 / *Judaïsme – Kabylie* [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 16 septembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1395>
- Edmond Marc : 2005, *Psychologie de l'identité, Soi et le groupe*, Paris, Dunod.
- Greimas, Algirdas-Julien, 1986, *Sémantique structurale*, Presses Universitaires de France.
- Max, Roy, 2008, «Le titre des œuvres : accessoire, complément ou supplément», *Protée, Du titre littéraire et de ses effets de lecture*. Volume 36, numéro 3, hiver 2008, URI : id.erudit.org/iderudit/019633ar DOI : 10.7202/019633ar Document généré le 17 sep. 2018 05:43
- Mammeri M. 1989, *Inna-yas Ccix Muḥand*, Alger.
- Rognon, P. et alii., 1986 « Ahaggar », in Gabriel Camps (dir.), *3 / Ahaggar – Alī ben Ghaniya*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », no 3), 1986 [En ligne], mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 03 février 2017. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/820>.
- Max, Roy, 2008-2009, « Du titre littéraire et de ses effets de lecture », in *Protée*, revue internationale de théories et de pratiques sémiotiques, volume 36, numéro 3, pp. 47-56.
- Chaker, Salem, 2008 « Langue », in Salem Chaker (dir.), *28-29 / Kirtēsii – Lutte*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », no 28-29), [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 02 février 2017. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/314>
- Mammeri, Mouloud, 1991, *Culture savante, culture vécue (études 1938-1989)*, Alger, TALA (édition).